

FACÉTIES

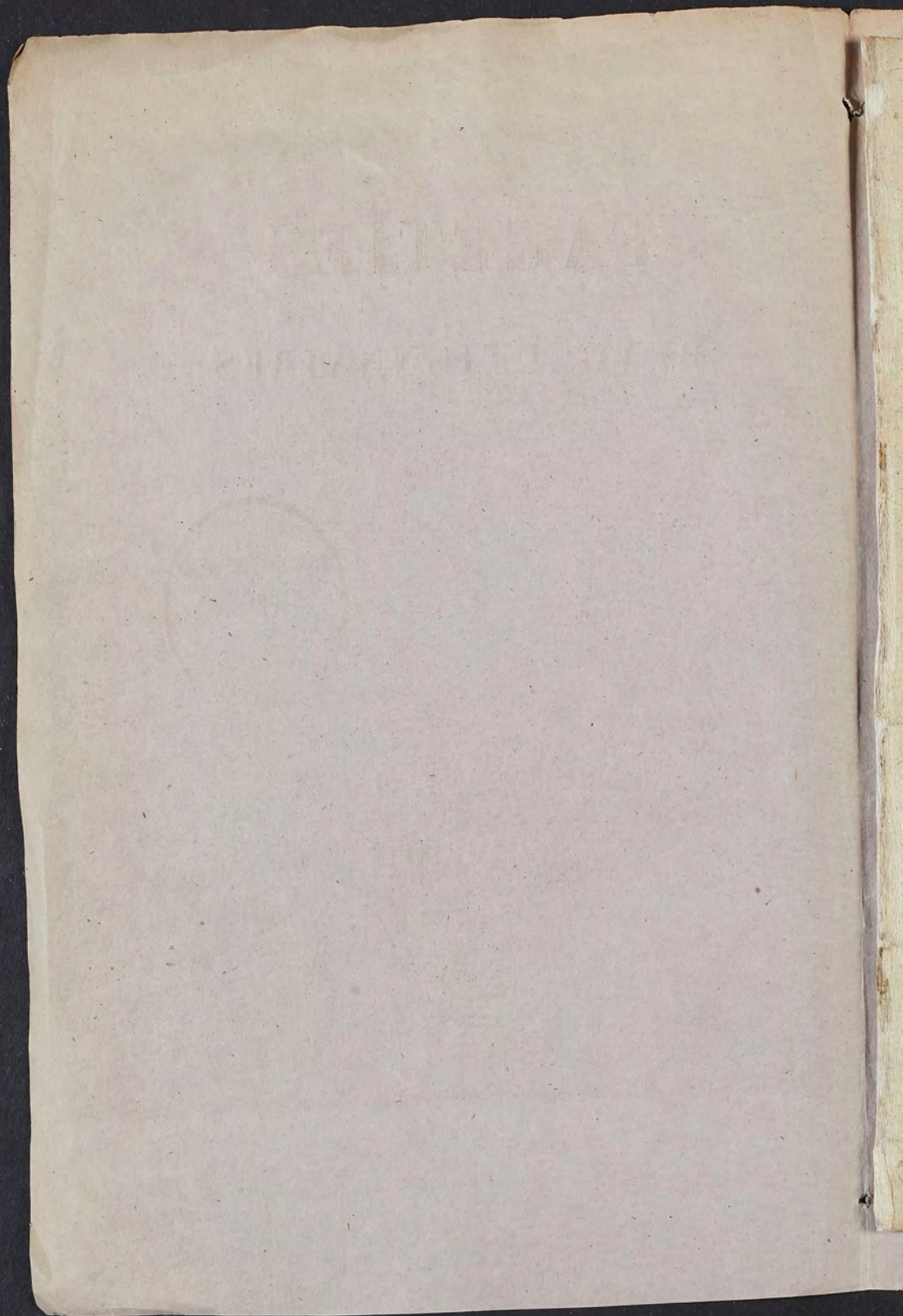
RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





I



CAHIER

DES

PLAINTES ET DOLÉANCES

*De Messieurs les Commis de la Volaille,
pour être présenté aux Etats-Généraux ;*

Tiré du Discours prononcé par M. l'Inspecteur des Dindes sur le carreau de la Vallée, le dernier Marché.

*Inclinat in noctem dies ; sic vita supremam
Cito festinat ad metam gradu.....*

BRAVES Sujets , qui giboyez si adroitement toutes espèces de quadrupèdes & volatiles , au nombre de tous les objets qui doivent principalement fixer votre attention , sont les mesures à prendre contre la liberté de la presse , & les précautions pour nous maintenir dans nos droits , & dans nos privilèges. Vous

A

voyez, sans doute, avec douleur, que des esprits malfaisans s'élèvent à la faveur des circonstances, pour les attaquer, & qu'ils répandent des libelles contre l'honneur de nos Légions établies du Sud au Nord, & de l'Orient à l'Occident, pour opérer la destruction de la Ferme-Générale, ce Corps le plus riche, le moins bienfaisant, le moins formidable, & le moins utile.

Aucuns de nos Gouverneurs de nos Provinces n'ont encore osé sortir de la mollesse où ils reposent, pour interrompre NOS TRÈS-HAUTS ET TRÈS-MAGNIFIQUES SEIGNEURS FERMIERS-GÉNÉRAUX, & demander la proscription d'une Brochure diabolique, dont le titre seul fait frémir. Déjà cinq mille exemplaires du Projet d'un seul tribut, inondent la Capitale, & nos immenses possessions; & son téméraire Auteur fait encore gémir la presse d'une seconde édition, en nombre triple, sans que soixante mille Gabeloux, Aidiers & Barragés, soient fortis de leur vie oisive, pour prendre la défense de nos intacts probités.

Nos Officiers-Généraux, semblables à ces automates, insensibles aux malheurs qui nous menacent, restent nonchalamment couchés sur un lit de repos, au fond

d'un boudoir, d'où ils contemplent, d'un œil tranquille, l'or & l'azur qui les environnent, sans s'occuper à détourner l'orage prêt à fondre sur nos têtes.

Les Commandans de nos Citadelles, des Gabelles, & des Aides, ceux des Forts de nos Traités & du Tabac, restent immobiles : les lâches ont perdu leur vigueur, plutôt que de s'armer de sondes ou de rouanes, pour confondre cette Brochure infernale.

Ces fameux Capitaines de Banlieue, nos qu'as-tu-là des Entrées, gardent un morne silence, & semblent avoir oublié l'Ordonnance militaire de la *Bel-lande*, pour verbaliser, saisir, confisquer cette nuée de Brochures prohibées par tous nos réglemens, & faire condamner ces maudits Auteurs en des amendes proportionnées à la gravité des offenses faites à tant de milliers d'honneurs.

C'est à nous, braves & vaillans champions, qu'il est réservé de terrasser nos ennemis ; protégés du Ciel, & aidés de vos lumières, nous ferons voir à l'Univers que la maltôte devra son salut aux invincibles Volailleux.

Ce Discours, applaudi par diverses reprises, les Commis de la Volaille, au

nombre de quarante (1), ont prêté serment de fidélité , & juré de répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang , pour défendre les droits des Fermiers-Généraux , & le Conservateur des Oyes a fait le Discours suivant :

O Ferme-générale ! chef-d'œuvre de Finances ! ô machine inconcevable , fondue des matières les plus dures ! n'aurais-tu résisté depuis tant de siècles aux attaques de tes ennemis , que pour être vaincue aujourd'hui par un apostat ? N'aurais-tu fait élever aux limites de la Capitale , ces Palais somptueux , à l'épreuve du fer & du canon , que pour être renversés par une demi-Brochure ! N'aurais-tu..... Ah ! mourons plutôt que d'abandonner le plus petit & le plus injuste des droits de la maltôte !

Ah ! que deviendriez - vous , braves Volailleux , si le Projet abominable d'un seul tribut était adopté ? Où placer cette plume complaisante qui forme en ce moment un double ornement à vos têtes ? Ce cuissard de basane , réceptacle de vos rapines , devenu inutile à votre décès , serait condamné à réparer

(1) Compris le Balayeur & le Portier.

la chaussure humaine ! Ces tours de
paille-paille, plus adroits que ceux des
Augiers & des Comus, resteraient dans
un éternel oubli ; ces jongleries du Fo-
rain , au Facteur ; du Facteur , au Com-
mis ; & du Commis, encore au Commis,
qui rendent nos travaux inconnus au
vulgaire , qui réduisent les droits dûs
au Roi , au plus bas , & portent à notre
gré le prix des dindes , au plus haut.
Enfin , que deviendrait le travail sé-
duisant de nos Gaveurs , dont les bou-
ches empoisonnées soufflent à la fois la
graine & le virus à l'animal qu'ils ali-
mentent , sans donner de répugnance
à celui qui doit le dévorer dans une Guin-
guette , en dépit du célèbre Auteur du
Tableau de Paris.

Tous ces phénomènes inconcevables,
qui attirent , quatre fois la semaine, nos
friands amis , pour gruger la fine pou-
larde , que nous n'aurions pas pu éscamoter si adroitement , si un anti-Mal-
tôtier eût malheureusement fait accepter
le fatal registre qui devait arrêter toutes
nos manœuvres ; vous le savez , braves
Volailleux , sans ce cruel ennemi de la
Ferme-générale , qui double le produit
des droits pendant les deux années de
son travail chimérique , il serait réduit

aujourd'hui au moins à zéro. — Lisez dans les fastes l'histoire de nos comptes de 1776 à 1786, & vous reconnaîtrez les effets surprenans d'un zèle infatigable.

Qui pourrait mieux que nous mériter l'applaudissement général ? Tout ne concoure-t-il pas à desirer notre conservation ? Quels sont ceux, dans soixante mille de notre espèce, qui aient le plus de droit de réclamer envers la Nation, en raison des services que nous lui rendons ? Nous ne devons point balancer de lui adresser le Cahier de nos demandes, & de dresser procès-verbal de nos articles, tendantes à faire punir les audacieux, qui oseraient, à l'avenir, attaquer impunément les droits & privilèges de nos Seigneurs Fermiers-généraux, inséparables de ceux de la Volaille.

Arrêtés des Volailleux.

L'AN mil sept cent quatre-vingt-neuf, avant midi, heure du marché, en notre domicile sur le carreau de la Vallée, assemblés au nombre de quarante, exploitans indistinctement toutes espèces de volatailles, présence de plusieurs notables personnages, notamment Demoiselle Manon Daulet, Porteuse, dont nous avons pris les conseils, pour

rédiger les articles suivans , pour être exécutés selon leur forme & teneur :

1.^o Demandons que l'Auteur d'une Brochure , portant titre : *Projet d'un seul tribut, ou apperçu de son produit*, par un soi-disant ancien Contrôleur des Fermes , soit déclaré apostat , & indigne de posséder aucuns emplois dans la Maltôte , ni à ses descendans , jusqu'à la centième génération.

2.^o Qu'il soit ordonné à toutes personnes , porteurs de cette Brochure , à tous Libraires, Imprimeurs, Colporteurs, & autres , possesseurs d'icelle , soit brochée , ou en feuilles , de les remettre dans les vingt-quatre heures au Bureau de la Volaille , & de dénoncer ceux qui auraient le desir de les acheter ou de les lire.

3.^o Qu'il soit accordé au dénonciateur , pour récompense , une place de Commis aux Barrières , sans information de vie & mœurs , ni de talens.

4.^o Qu'il soit ordonné à tous Barragés postiches , mixtes , ambulans , de fouiller tous particuliers , sortant de Paris , & faire toutes perquisitions , à cet effet , nécessaires.

5.^o Dans le cas où il serait trouvé , sur iceux , un desdits Exemplaires , qu'il en

soit dressé Procès-verbal de faisie, comme ouvrage prohibé, & contraire à nos droits & privilèges.

6.^o Demandons, qu'à l'avenir il ne soit mis aucun ouvrage sous presse, sans être revêtu de notre approbation, comme Censeurs-généraux, pour laquelle sera payé, par l'Auteur, le simple droit de sept deniers pour page d'impression, petit format, & le double, *in-folio*.

7.^o Demandons enfin qu'il ne soit rien changé à notre administration, sinon de nous augmenter en nombre, & en appointement.

FAIT au Bureau général de la Volaille,
&c. ainsi signé comme à l'original.

ANAGRAM, ancien Gabeloux, Président.

ÉLECTEURS.

REURDE, ancien Gentilhomme servant;
CHEVAL, ci-devant Consul à la Barrière
de Plumer; MISERERE, Receveur non-
Comptable des faisies domiciliaires;
BASSECOUR, Grippefol. *Et plus bas,*
signé MOINEAU-FRANC, Rapporteur-
Secrétaire.

Chez VOLLAND, quai des Augustins, n.^o 25.

De l'Imprimerie de GRANGE.

